

« Hamlet ou le drame inintéressant » à Vevey

Shakespeare furieusement contemporain

La tragédie d'Hamlet, sortie du contexte historique, qu'en reste-t-il? Une sordide affaire de famille royale, pleine de sang et de drame ou un mythe qui traverse le temps sans rien perdre de sa force. C'est le propos du spectacle étrange et prenant que présentait hier soir, sur la scène de l'Espace de l'Oriental de Vevey, la troupe «Théâtre-Ensemble Chantier Interdit».

Shakespeare est bien là, même si ses héros tragiques hantent un salon louche de Berlin ou de Chicago du début du siècle. Le drame crapuleux y est aussi bien en situation qu'à la

Cour d'Elseleur. Mais le beau prince (Philippe Jaquier), dépouillé de son appareil, n'est qu'un garçon indigné et faible, traînant en pyjama et savates autour d'une mère féline et provocante (Danielle Minder).

■ Règlements de comptes

Le texte shakespearien, finement tissé d'interventions de Heiner Müller et décapé de sa solennité élisabéthaine, fait ressortir les méandres nauséabonds du scandale que l'on tente d'étouffer. Rien de plus moderne ou plutôt d'éternel! L'interprétation sarcastique et les profils

caricaturaux du roi (Marco Facchino) et de son sbire (Nicolas Gerber) jettent une lumière crue sur un banal règlement de comptes.

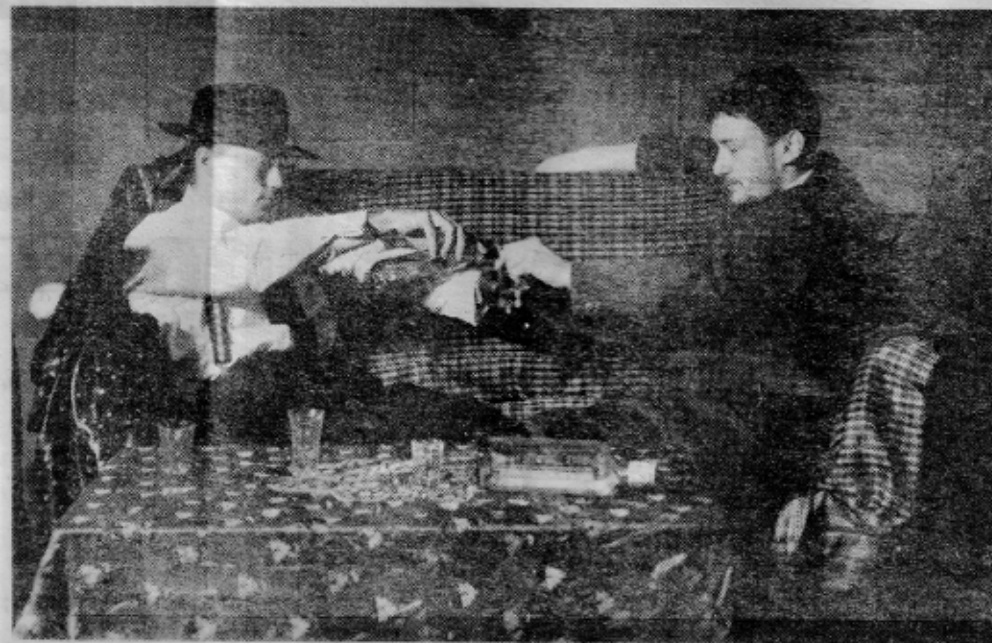
La vertu d'Hamlet, échappant au complot et faisant justice, apparaît comme l'improbable fruit sain sur le fumier. Le discours sur la mort, d'où le «To be or not to be» est évincé, résonne dans la plus pure tradition naturaliste et cynique.

■ Le mot de la fin

L'art de cet étonnant massacre est de contenir la caricature au plus juste, de ne jamais forcer la note et d'assurer une cohérence entre texte et contexte, sans faiblir jusqu'au tableau final. Mais là, n'est pas encore le mot de la fin. «Hamlet», inintéressant? Peut-être.

Mais Heiner Müller le ressuscite dans un coup d'Etat contemporain où il est à la fois la victime et le bourreau, la corde et le pendu. Le mythe, élargi aux dimensions du temps et de l'espace, laisse entrevoir la face sombre de ce héros... presque malgré lui. Le détour n'était pas inutile et le spectacle, dense et remarquablement construit vaut, lui aussi, qu'on y prête la plus grande attention.

Mireille Schnorf



Nicolas Gerber (à gauche) et Marco Facchino.

Cochet

★ A l'Espace de l'Oriental à Vevey, ce soir et demain vendredi 19 mars à 20 h 30.